

Derrière la porte de l'éditeur

Annick Duchatel

Volume 9, Number 2, Winter 2013

Le métier d'écrivain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68073ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

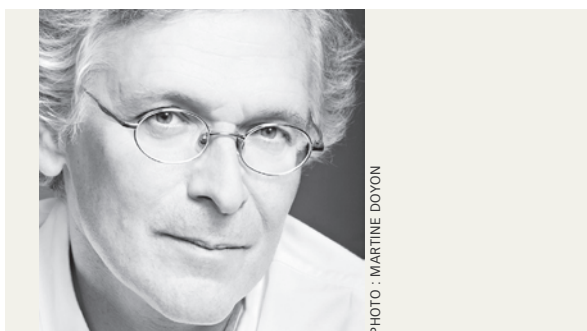
Cite this article

Duchatel, A. (2013). Derrière la porte de l'éditeur. *Entre les lignes*, 9(2), 20–20.

Derrière la porte de l'éditeur

Après une série de refus, vous venez de recevoir la lettre tant attendue. On souhaite vous publier. On désire vous rencontrer. Alléluia! Mais du manuscrit au livre, il y a encore des étapes. Deux directeurs littéraires chevronnés donnent leur point de vue sur ce travail de mise au monde. / ANNICK DUCHATEL

Normand de Bellefeuille a été 13 ans directeur littéraire chez Québec Amérique. Il se souvient encore du jour où il a pris place dans son fauteuil. « J'ai ouvert la première boîte et sur le dessus de la pile, il y avait un manuscrit sur lequel on avait marqué : refusé parce que trop court. J'ai commencé à le lire et j'ai tout de suite appelé l'auteur pour lui dire qu'on le publiait. » C'était *Comme enfant, je suis cuit*, de Jean-François Beauchemin.



Normand de Bellefeuille

Depuis, le poète et romancier a quitté Québec Amérique pour les éditions Druide, dont il est aujourd'hui le directeur littéraire. Dès son entrée, coup de cœur monstre pour le manuscrit d'Emmanuelle Cornu, *Jésus, Cassandre et les demoiselles*, paru cet automne. « J'ai eu l'impression de trouver une voix nouvelle. Moi, je parie sur ma subjectivité. Les gens qui m'engagent me payent pour ça! »

Mais avant la publication, il y a eu tout de même du travail avec son poulain. Un travail court : « Seulement six ou sept mois! Il s'agissait surtout de modifier des débuts ou des fins, de donner une architecture au recueil en regroupant les nouvelles. Et j'ai conseillé à Emmanuelle d'éviter les répétitions, un effet stylistique qui peut devenir un tic d'écriture. »

Toucher au « bébé » sur lequel on a tant investi, de quoi hérissier l'écrivain en herbe? De l'avis de cet éditeur, comme du conseiller éditorial **Pierre Filion**, entré il y a 40 ans chez Leméac, il y a peu de divas chez les jeunes auteurs. « Il peut y avoir des épidermes sensibles, dit Pierre Filion. L'auteur est un individu, mais le directeur littéraire aussi! Quand je sens qu'il n'y a pas d'affinités, on ne poursuit pas le travail. »

LE TRAVAIL DE L'HUÎTRE

Pour Pierre Filion, un jeune auteur doit avant tout être prêt à travailler. « Il est rare pour moi de considérer un manuscrit avant que l'œuvre ne soit menée à son terme. Il faut que le

gros soit fait. Si l'auteur n'a pas le souhait de retourner travailler, on arrête là. » Il faut aussi que l'éditeur sente un engagement profond, le désir chez l'écrivain débutant de mettre au monde son univers, avec sa propre langue. « J'attends de lui (ou d'elle) une conscience du métier. C'est une chose dans laquelle il va investir toute sa vie, en bâtissant une œuvre, et non pas une suite de livres. Ce qui demande patience, humilité, disponibilité et passion. » Pierre Filion se méfie de ceux qui sont obsédés par la date de publication. « Ils doivent comprendre que le manuscrit est encore loin d'être le livre. C'est un chantier en marche. »

Les deux éditeurs s'entendent sur un point essentiel : il faut éviter d'entrer dans l'œuvre comme si elle était à nous. « Il ne faut pas diriger l'auteur, mais l'accompagner, dit Normand de Bellefeuille. Lui dire quand s'arrêter. Qu'au prochain livre, on ira plus loin! D'ailleurs, si j'avais le choix, je mettrais "accompagnateur littéraire" sur ma carte de visite! »

« [...] le manuscrit est encore loin d'être le livre. C'est un chantier en marche. » – Pierre Filion



Pierre Filion

Même exigence d'humilité concernant le « service après-vente ». Pour un premier livre, il ne faut pas rêver à *Tout le monde en parle!* Mais l'auteur doit être prêt à accepter des tribunes médiatiques plus modestes (d'autant plus qu'elles se font rares). Et apprendre à relativiser les critiques, féroces ou dithyrambiques : elles aussi sont le reflet d'une subjectivité. Et font partie du métier. ♦